



BUREAUX: LILLE — 15, rue d'Angleterre. Téléphone: 672

LA GAZETTE DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

5 CENTIMES

BUREAUX: ROUBAIX — 35, rue de Vill-Abreuville. TOURCOING — 85, rue des Ursulines

La "grande menteuse"

Le très illustre Frère Debieuvre, grand-maître du Grand-Orient de France, a fait ses débuts à la tribune du samedi le jeudi de la Mi-Carême.

Encore que l'orateur ne fût pas travesti des insignes de son Ordre et des oripeaux de sa dignité, tous les honorables pères consacrés — à part cinq ou six — ont trouvé que son discours était bien de circonstance.

La vérité, les faits et la doctrine y étaient « camouflés » sans art, mais avec une réelle bonne volonté.

La reine de ce carnaval oratoire fut incontestablement la tentative de justification des fiches. Comme elle semblait belle à son chaperon, il n'a pas cru devoir la déguiser.

De fait, c'eût été dommage. Il était bon et utile que l'on vit l'homme qualifié pour représenter la maçonnerie française faire cyniquement le panegyrique de la délation. Il l'a fait en admirateur passionné et aussi en praticien expérimenté.

L'on sait désormais que le « régime abject » n'est pas seulement un accident, une pratique passagère, mais une institution essentielle et un vice congénital de la franc-maçonnerie au pouvoir.

Mais, après avoir reculé jusqu'à leur extrême limite les bornes de l'impudence, le très illustre Frère les a franchies d'un bond audacieux lorsqu'il a osé prétendre que jamais les aides de Vadebard n'avaient espionné et dénoncé les officiers français dans leur vie privée.

M. de Lamazelle et ses collègues n'eurent qu'à plonger dans leurs souvenirs pour lui servir des fiches historiques, des fiches de la « casserole Debieuvre » en personne, qui signalait les détails les plus intimes de la vie familiale de nos chefs de corps ; agissements de leurs femmes, éducation des enfants, pratiques religieuses, — de ces pratiques que M. Poincaré assurait dernièrement appartenir essentiellement au domaine de la vie privée.

Pour le très illustre Frère, tout cela constitue des manifestations publiques d'opinions politiques.

Et ici apparaît, une fois de plus, l'énorme déformation des idées et des mots que le jargon maçonnique fait subir à la langue française.

Dans le dialecte des Loges, religion et politique, républicanisme et athéisme, laïcité et impiété sont synonymes.

« Le républicain », d'après le Fr. Debieuvre et ses Frères, c'est le libre-penseur, l'athée, le franc-maçon et le maçonnais.

Tant il est vrai que la secte n'a pas seulement entrepris le sabotage de l'âme française, mais dénature jusqu'à notre langue, au point de la rendre inintelligible pour nos grands-pères s'ils revenaient sur terre.

Même dénaturation du mot « tolérance ».

Ainsi, on annonçait voilà quinze jours une grande conférence de M. Debieuvre aux soldats de la garnison de Cambrai.

Le grand-maître du Grand-Orient ! Ce fut un branle-bas général dans toutes les chambres. Des officiers poussèrent le zèle jusqu'à donner ordre formel à leurs hommes d'assister au préche du pontife des Loges. Bon gré, et pour beaucoup, mal gré, huit cents soldats se trouvaient dans la salle quand les enfants des écoles laïques — en service commandé, — aussi, et conduits par leurs maîtres — entendirent le chant d'ouverture de la grande conférence.

Le sujet annoncé était la « tolérance ». Beau thème, semble-t-il, et qui ne pouvait porter ombre qu'aux esprits imbus d'un fanatisme farouche.

Or, devant tous ces grands et petits enfants, presque tous, ne l'oublions pas, venus là par la contrainte de la discipline militaire ou scolaire, le grand-maître traita de la « tolérance » en se livrant à des diatribes révoltantes contre la religion catholique, la religion de la plupart de ces malheureux forcés de subir sans protester cette violence morale et immorale.

L'un d'eux nous confia que deux ou trois fois il eut l'envie de se lever pour répliquer et pour renfoncer dans la gorge au lâche blasphémateur ses grossières et brutales attaques.

Mais il attendait une permission pour aller revoir sa pauvre mère malade, et s'il avait eu l'impudence de parler « dans le rang », c'était la punition certaine et le refus de permission.

Il se tut en se rogeant les poings. Voilà quels attentats on commet contre la liberté de conscience de nos petits soldats, et cela, ô ironie ! sous prétexte de tolérance !

La voilà bien l'hypocrisie déformation des mots et de la langue perpétrée par la secte.

N'y a-t-il pas lieu, dans l'espèce, de flétrir aussi la lâcheté des chefs qui, après avoir engagé leur responsabilité en forçant moralement et même disciplinairement leurs soldats de se rendre à ce maudit-apan maçonnique, laisseront le maître des Loges commettre un véritable abus de confiance en molestant ces jeunes gens dans leurs plus chères convictions religieuses !

Est-ce que les brigades — car c'en est

une — ne sont plus interdites dans la garnison de Cambrai ?

Mais revenons au « discours de Mi-Carême », où la folie furieuse du grand-maître agit ses gretots au Luxembourg.

Tout serait à relever dans cette manifestation sectaire au cours de laquelle la vulgarité homaisienne de l'orateur servit tous les clichés qui traînent dans les harangues ignorantes des « primaires » : la Saint-Barthélemy, l'Edit de Nantes, Galilée « torturé », et jusqu'à Étienne Dolet « brûlé vif ».

Bornons-nous à signaler, pour finir, les attaques discourtoises et mensongères de ce professeur d'Université officielle contre l'Université catholique d'en face.

Il est de tradition à Lille comme à Paris et partout où existent deux établissements concurrents d'enseignement supérieur que les maîtres des différentes écoles se traitent mutuellement avec les plus grands égards. La haute culture intellectuelle peut être intransigeante sur les doctrines, mais elle incline à l'impartialité indulgente vis-à-vis des personnes.

Or, cette largeur d'esprit est étrangère au docteur Debieuvre, et l'on vit ce professeur d'une Faculté officielle de médecine demander la suppression pure et simple d'une Faculté rivale.

Et par quels arguments ! Par des mensonges effrontés qui, proférés imperturbablement devant un auditoire mal informé, constituaient un autre abus de confiance.

N'a-t-il pas osé dire que si les catholiques de Lille ont pu fonder une Faculté catholique de médecine en plein fonctionnement, c'est qu'ils ont obtenu, d'une administration hospitalière cléricalle, la jouissance gratuite et à perpétuité de la moitié du plus bel hôpital de la ville pour y donner l'enseignement médical à leurs élèves !

« Les professeurs, a-t-il ajouté, jouissent, lui, non seulement du droit d'usage des lieux, du droit de se servir des malades, mais encore de l'alimentation, des pansements, de tout, en un mot, sans bourse délier.

L'hôpital ne leur coûte pas un sou. » Qui, c'était abuser cyniquement de l'ignorance des auditeurs qui, étrangers à la région, ne pouvaient savoir la réalité des choses.

« Si l'hôpital n'avait été un hôpital de Nord qui ne fut pas le subordonné du Fr. Debieuvre comme franc-maçon ou maçonnais, il aurait démasqué l'audace supercherie de l'orateur.

Il aurait dit la vérité. Et la vérité est que l'hôpital de la Charité, à Lille, construit à grands frais avec la très large coopération des catholiques, était et devait rester hors d'usage et sans meubles, faute de ressources, quand les catholiques fondateurs de la Faculté de médecine offrirent 200 000 francs pour mettre en état et en fonctionnement une aile des bâtiments.

La vérité est qu'après en avoir ainsi payé la jouissance à gros deniers, les catholiques l'aménagèrent de deux cents lits et y organisèrent, toujours à leurs frais, les services hospitalier et pharmaceutique.

En sorte que c'est grâce à la générosité catholique que ce splendide hôpital, laissé inoccupé, servait un jour aux malades et aux blessés.

La vérité est encore que toute la clientèle douloureuse de cet établissement et la Commission des hospices, composée d'hommes aussi étrangers que possible à tout cléricalisme, n'ont cessé de rendre hommage à la qualité de ces services organisés par les nôtres, ainsi qu'à l'incontestable valeur scientifique et pratique de nos médecins et chirurgiens.

Voilà pour la gratuité.

Quant à la perpétuité, oui, cette concession a bien été achetée et payée pour valoir in æternum, comme dit M. Debieuvre.

Mais il oublie d'ajouter qu'elle repose sur des actes tellement authentiques et inattaquables en droit, que, lorsque lui, docteur Debieuvre, un médecin, mit en branle toutes les influences, tous les juristes les plus rotors et toutes les juridictions pour faire chasser ses collègues catholiques — ô courtoisie professionnelle ! — d'une position si chèrement achetée, il échoua lamentablement devant les tribunaux à toutes les instances.

Voilà la vérité en face de la thèse mensongère et haineuse du pontife de la maçonnerie.

Cet article est trop long pour que nous puissions déduire ici les conclusions instructives de ces faits.

Mais à quoi bon ? Le lecteur saura les tirer lui-même, et ce sera une charge de plus à l'actif de la « grande menteuse ».

CXR.

P. S. — Le vote par le sénat d'un ordre du jour demandant la continuation, en matière d'instruction publique, « de la politique traditionnelle du parti républicain », c'est-à-dire de la persécution, est conforme au désir de M. Debieuvre, mais contraire à nos sens et à bon droit qu'il appartient à nos amis de défendre avec toute leur énergie.

ROME

Par dépêche de notre correspondant particulier, le 20 :

Le Pape a reçu à l'occasion de sa fête d'innombrables télégrammes de souverains, princes, chefs d'États et autres éminents personnages, ainsi que d'archevêques, évêques, prélats, Associations et Cercles catholiques, Séminaires, Instituts et nombreuses personnes privées.

Dimanche prochain 24 mars, les petits enfants des paroisses de Rome feront leur pre-

mière Communion. Ils seront reçus ensuite par le Saint-Père, pour lequel ils auront spécialement prié. On prévoit qu'ils seront environ 2 000.

Le Pape a envoyé ses cardinaux Rampolla et Serafino Vannutelli un Bref pour le féliciter de leur jubilé et les remercier des services rendus au Saint-Siège et à l'Église durant les vingt-cinq ans de leur cardinalat.

Mgr Rumeau évêque d'Angers parle de Mgr Fréppel

Comme nous l'avons annoncé, Mgr l'évêque d'Angers a fait mardi à la Société de géographie, sous les auspices de la Revue Française, une fort belle conférence, très applaudie, sur Mgr Fréppel.

Sur l'estrade, avaient pris place : M. le comte de Franqueville, de l'Institut, et M. René Bazin, de l'Académie française.

Nous retiendrons surtout, de ces belles pages, qui seront reproduites en entier dans la Revue Française, les dernières paroles où l'évêque d'Angers révéla le projet de l'érection d'un monument à son illustre prédécesseur :

« L'admiration et la reconnaissance ont taillé dans le marbre un monument qui orne sa cathédrale. L'œuvre est de Falguière ; ce fut une de ses dernières œuvres, peut-être la dernière, elle n'est pas son chef-d'œuvre.

« Il a représenté son héros couché, lui qui mourut sur la brèche ; il ne connut d'autre repos que celui de la tombe. On lui aurait voulu une attitude mieux en harmonie avec sa vie d'action et de combat.

« Cet hommage ne saurait être le dernier. « Nous lui élèverons une autre statue ; grandiose, elle ne sera pas renfermée dans une étroite enceinte. Nous la planterons en plein soleil, face à son Université, pour en garder l'entrée et en montrer le chemin. Il sera debout, fièrement posé, la tête levée en arrière, comme dans la chaire ou à la tribune ; son regard sera brillant et profond comme sa science, énergique et puissant comme sa volonté. De sa main gauche il montrera son cœur, de sa droite il fera un geste majestueux et impératif. Et sur son socle, pour raconter ses exploits, nous n'aurons pas besoin d'une longue énumération ; nous n'y graverons qu'un mot : « L'évêque d'Angers. »

« Car l'évêque d'Angers tout court, c'est lui-même !

« Et au-dessous, comme exergue, nous lui emprunterons deux paroles qui restent l'exemple du passé, la leçon de l'avenir : « Dieu ne nous a pas ordonné de vaincre, mais de combattre. »

« Voilà le grand lutteur. »

« Et voici le grand évêque : « Je ne me connais au cœur que deux passions : l'œuvre de l'Église et l'œuvre de la France. »

GAZETTE

Une affiche intéressante

L'Information populaire par l'affiche et le tract (23, boulevard Poissonnière), publie sa cinquième affiche.

Le texte n'en est pas moins heureusement choisi que celui des précédentes. Elle porte en caractères de fortes dimensions ces mots : « Je suis patriote, parce que : »

Suivent les raisons par lesquelles on exploite, nous n'aurons pas besoin d'une longue énumération ; nous n'y graverons qu'un mot : « L'évêque d'Angers. »

« Car l'évêque d'Angers tout court, c'est lui-même !

« Et au-dessous, comme exergue, nous lui emprunterons deux paroles qui restent l'exemple du passé, la leçon de l'avenir : « Dieu ne nous a pas ordonné de vaincre, mais de combattre. »

« Voilà le grand lutteur. »

« Et voici le grand évêque : « Je ne me connais au cœur que deux passions : l'œuvre de l'Église et l'œuvre de la France. »

Faute louable

Nous trouvons, au Bulletin de l'Association Amicale des Instituteurs et des Institutrices de l'Orne, dans le compte rendu de la séance de la Commission administrative de l'Amicale qui a eu lieu le 29 février, les notes suivantes :

« La Commission prononce la radiation de l'Association, pour faute grave, de deux institutrices, en vertu de l'article 17 des statuts. »

Il s'agit des deux institutrices de Messey. La faute qui leur est reprochée est de s'être abstenues d'assister aux obseques civiles d'un sous-maire de la commune qui avait refusé la visite du prétre.

Mais c'est très bien cela ! Les deux institutrices de Messey méritent l'approbation des braves gens, qui les dédommagera des injures de la presse anticléricalle du lieu.

Apostolique coopérative

A Tournay (Loir-et-Cher), petite paroisse de 662 habitants, un petit groupe de jeunes gens de P. A. C. J. F. a donné un excellent exemple d'action catholique pratique. L'un d'eux ayant acheté l'ancienne maison des Sœurs pour la Ligne de l'enseignement chrétien, tous se sont faits missionnaires, maçons ou jardiniers pour mettre la maison et le jardin en état. Ils ont été ainsi jusqu'à quinze ouvriers de bonne volonté à travailler ensemble, courageusement, gaiement et chrétiennement. Lorsque l'un d'eux se trouvait dans l'impossibilité de venir, il envoyait son obole.

Voilà de la bonne et utile coopération.

Election louche

La Dépêche de Toulouse a été si rapidement informée de l'échec électoral de Védrines qu'elle en est devenue suspecte à Limoux. Alors que la sous-préfecture ne savait pas encore le résultat de l'élection, la Dépêche pouvait, dès 9 heures, annoncer dans ses bureaux de Toulouse que Védrines était battu.

Le Télégramme fait à ce sujet une observation intéressante :

« On voudrait bien remarquer, dit notre confrère, que cette nouvelle avait pris naissance à la poste de Limoux où un gros fonctionnaire de la sous-préfecture avait établi ses quartiers.

Pourquoi ce détour ? On le devine. C'est là, suivant toute probabilité, que la fraude prit corps. Mais ce qui est assez extraordinaire, c'est que la poste de Limoux avait passé la nouvelle à la Dépêche avant de la transmettre à la sous-préfecture. »

Guillaume II chez M. Cambon

Légendes et racontars

Au sujet du dîner, désormais fameux, offert mardi soir à Guillaume II par M. J. Cambon, ambassadeur de France à Berlin, les racontars commencent à courir. A une des dernières réceptions de la cour, M. Jules Cambon manifestait à la princesse Victoria-Louise, fille du kaiser, l'espoir de la voir bientôt à l'ambassade.

La princesse exprima à M. Cambon tous ses regrets de ne pouvoir accepter son invitation, se trouvant alors assez souffrante et sur le point de partir pour la Suisse.

Guillaume II, qui avait entendu cette conversation, se tourna vers notre ambassadeur et lui demanda sur un ton enjoué : « M'accepteriez-vous comme remplaçant de ma fille ? »

Telles auraient été les origines toutes

simples du dîner d'hier. A Berlin, l'événement — car c'en est un — est accueilli partout par des commentaires favorables, et on y attache d'autant plus d'importance que Guillaume II n'avait assisté cet hiver à aucune des réceptions données par les ambassadeurs divers.

L'empereur en France

Dès 7 heures du soir, de nombreux curieux stationnèrent aux abords de l'ambassade pour entrevoir l'empereur « allant en France ».

Guillaume II, en uniforme de hussard, arriva à 7 h. 45 et partit à 11 h. 45. Le dîner fut servi à 8 heures.

Consumés princesse Dames de saumon Lucullus Pièce de bœuf braisé à l'étouffée Poulardes à la Lambertye Saucis galloises Faisan truffé rôti Asperges en branche, sauce mousseline Bombe Néluco Fruits Desserts

L'empereur avait à sa droite, Mme Cambon, à sa gauche, Mme de Faramond de Lafajole.

L'ambassadeur avait à sa droite, le prince de Hatzfeld, et à sa gauche, le prince de Radolin.

Le chancelier de Bethmann-Hollweg était à la droite de Mme Cambon.

Quant à l'amabilité du kaiser, elle ressemble à celle du loup vis-à-vis du petit Chaperon rouge. Méfions-nous.

Declarations du prince de Lœwenstein

Le prince de Lœwenstein, qui l'empereur honore de son estime particulière, et qui était l'hôte de M. Cambon, a déclaré hier dans les couloirs du Reichstag à un journaliste français :

« L'empereur, et tout son peuple avec lui, désire entretenir de meilleures relations avec la France. Telle est, selon moi, la véritable signification de ce dîner. »

« Il ne faut pas toujours revenir sur le passé. Des fautes ont pu être commises, cela s'est peut-être produit, malheureusement, dans deux côtés ; mais, en somme, vous n'avez aucune raison d'être mécontents du traité que vous avez signé avec nous. »

« Pas pas revenir sur le passé ! Le vainqueur a peut-être eu droit. Mais le vaincu doit à ses morts, à sa dignité, à sa gloire, d'avoir la mémoire plus longue. »

L'amitié allemande, c'est l'achèvement français. Aucune cordialité ne saurait régner entre les deux pays tant qu'il y aura sur le Rhin la tache noire d'Alsace-Lorraine.

Quant à l'amabilité du kaiser, elle ressemble à celle du loup vis-à-vis du petit Chaperon rouge. Méfions-nous.

Les négociations franco-espagnoles

L'Espagne continue à faire des offres inacceptables

Le Conseil des ministres réuni mardi soir à deux heures, et à cet effet, consacré à l'examen des négociations franco-espagnoles. On croit qu'en raison de l'attitude de la France, le Conseil a délibéré sur la question d'augmenter les concessions offertes à la France.

Le Conseil a décidé de suspendre sine die les séances des Chambres depuis la dernière crise.

Le Conseil s'est occupé également de la variance de l'ambassade d'Espagne auprès du Vatican sans prendre de décision.

On assure que les offres nouvelles proposées à la France seront les suivantes : Au Sud, outre l'hinterland, l'Espagne céderait une partie de la côte, mais en réservant Ifni et la partie voisine des Canaries. Dans la zone Nord, on offrirait à la France une étendue plus considérable de la rive inférieure de l'Ouerqa, et on renonceraux compensations demandées sur la Moulouya.

Il n'est encore question ni de cession sur la rive du Loukkos ni sur le cap de l'Aut.

La différence entre le point de vue français et le point de vue espagnol est toujours énorme, et les concessions que nous avons faites dans la Commission mixte n'ont pas été appréciées.

L'intransigeance espagnole dépasse donc toute mesure.

Les autres invités étaient le feld-maréchal Plessen, le général de Kessel, le prince de Lœwenstein, de Kiderlen-Wachter, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, le grand-maître de la cour, le comte de Lénbourg, le baron Reichardt, grand écuyer, M. de Roser, introducteur des ambassadeurs ; M. Francis Charmes, de l'Académie française ; M. le professeur Vidal, de l'Académie de médecine, et le personnel de l'ambassade de France.

L'ordre des invités avait été fixé par le cour. Presque toutes les dames étaient placées du même côté.

Après le dîner a été joué Le Caprice de Mussot. De plus, Mlle Provost, ex-pensionnaire de la Comédie-Française, a récité Les Deux pigeons de La Fontaine, des sonnets de Ronsard, et les Prunes d'Alphonse Daudet. M. Burquet a récité Le Sous-Prefet aux champs d'Alphonse Daudet.

L'empereur a fait la conquête de nos acteurs en causant avec eux du théâtre français, de l'art, de Dante, et tout en rappelant quelques souvenirs sur Coquelin, qu'il aimait beaucoup.

Il a été fort peu question de politique.



L'ambassade de France à Berlin. M. Jules CAMBON ambassadeur de France. L'empereur GUILLAUME

simples du dîner d'hier. A Berlin, l'événement — car c'en est un — est accueilli partout par des commentaires favorables, et on y attache d'autant plus d'importance que Guillaume II n'avait assisté cet hiver à aucune des réceptions données par les ambassadeurs divers.

L'empereur en France

Dès 7 heures du soir, de nombreux curieux stationnèrent aux abords de l'ambassade pour entrevoir l'empereur « allant en France ».

Guillaume II, en uniforme de hussard, arriva à 7 h. 45 et partit à 11 h. 45. Le dîner fut servi à 8 heures.

Consumés princesse Dames de saumon Lucullus Pièce de bœuf braisé à l'étouffée Poulardes à la Lambertye Saucis galloises Faisan truffé rôti Asperges en branche, sauce mousseline Bombe Néluco Fruits Desserts

L'empereur avait à sa droite, Mme Cambon, à sa gauche, Mme de Faramond de Lafajole.

L'ambassadeur avait à sa droite, le prince de Hatzfeld, et à sa gauche, le prince de Radolin.

Le chancelier de Bethmann-Hollweg était à la droite de Mme Cambon.

Quant à l'amabilité du kaiser, elle ressemble à celle du loup vis-à-vis du petit Chaperon rouge. Méfions-nous.

Conférence des ambassadeurs de France et d'Angleterre

L'ambassadeur d'Angleterre et M. Geoffroy ont eu mardi une entrevue dans laquelle ils ont traité des questions de négociations. Aujourd'hui, une conférence a lieu entre les deux ambassadeurs et le ministre des Affaires étrangères.

Nouvelles difficultés

La Commission dominière franco-espagnole a éprouvé de nouvelles difficultés dans la question du monopole du tabac ; elle se réunit aujourd'hui pour étudier la manière de les résoudre.

AU MAROC

L'assassinat du lieutenant Guillausse

Nouveaux détails

Le lieutenant Guillausse se trouvait avec ses hommes sur le terrain de manœuvres, surveillant l'exercice quotidien. Avant fait une remontrance à un des hommes, celui-ci, avant qu'on eût pu l'empêcher, tira son arme sur l'infortuné lieutenant, qui fut tué sur le coup. Les hommes de sa section se jetèrent sur lui, le maîtrisèrent et l'auraient mis en pièces si le poste n'était intervenu.

Ce mouvement spontané des Askris prouve que le meurtre n'est pas le fait d'une propagande antifrancophone, mais que ce fut l'acte isolé d'un soldat connu, du reste, pour son inébranlable.

Les obseques

Les obseques du lieutenant Guillausse ont eu lieu mardi matin, avec une grande solennité. Le deuil était conduit par M. Guillard, consul de France ; le commandant Brémont, chef de la mission militaire ; le général Moïnier. Les autorités militaires, le député du sudan, le pacha de la ville, tous les consuls, tous les Européens, de nombreux officiers de la garnison et de la mission militaire assistèrent aux funérailles.